

ζονται εισέτι, ὡς καὶ οἱ πρῶτοι λίθινοι ναοὶ τῶν χρόνων Ἀλεξάνδρου τοῦ Ἀγαθοῦ (1400 - 1432). Αἱ ἐκκλησίαι αἱ ἀνεγερθεῖσαι ὑπὸ Στεφάνου τοῦ Μεγάλου (Πούτνα, Πατραούτσι κλπ.) καὶ τῶν διαδόχων αὐτοῦ εἶναι μνημεῖα γνωστότατα, πολλάκις μέχρι τοῦδε περιγραφέντα καὶ ἀπεικονισθέντα. Ὁ κ. Henry ἀναλαμβάνων ἐκ νέου τὴν λεπτομερῆ περιγραφὴν τῆς ἀρχιτεκτονικῆς καὶ τῶν τοιχογραφιῶν τῶν μνημείων τούτων ἀρκεῖται σχεδὸν μόνον εἰς αὐτήν, ἐν τέλει δὲ τοῦ βιβλίου του θέτει σειρὰν ὄλην ἐρωτημάτων, εἰς τὰ ὁποῖα οὐδεμίαν δύναται νὰ δώσῃ ἀπάντησιν. Ὅσον ἀφορᾷ εἰς τὰ πρότυπα τῶν Μολδαβικῶν τοιχογραφιῶν καὶ τὰς διαφοροὺς ἐπ' αὐτῶν ἐπιδράσεις ἐν τῇ περιγραφῇ τῶν μνημείων, καταλήγει εἰς τὰ αὐτὰ περίπου συμπεράσματα, εἰς ἃ πρὸ αὐτοῦ καὶ ὁ κ. Stefanescu, ὄν ὁμως δὲν ἀναφέρει. Πρότυπα Βυζαντινά, ἐπιδράσεις Σερβικαί, Βουλγαρικαί, Ρωσικαὶ καὶ γενικῶς Σλαβικαὶ ὁμοῦ μετὰ δυτικῶν τοιοῦτων ἀποτελοῦν τὸ σύνολον τῆς Μολδαβικῆς τέχνης, ἐν τῇ ὁποίᾳ εὐλόγως θὰ ἠδύνατό τις νὰ ἐρωτήσῃ τί ἀπομένει ὡς καθαρῶς Μολδαβικὸν στοιχεῖον. Εἰς τὸ θεμελιῶδες τοῦτο ἐρώτημα ὅχι μόνον οὐδεμίαν δίδεται ἀπάντησιν, ἀλλ' οὐδὲ τίθεται ἅν τοῦτο.

Ὅσον ἀφορᾷ εἰς τὴν καλλιτεχνικὴν ἐκτίμησιν τῶν Μολδαβικῶν τούτων τοιχογραφιῶν, νομίζομεν ὅτι ὁ κ. Henry ὑπερβάλλει κατὰ πολὺ τὰ πράγματα θεωρῶν αὐτὰς πραγματικὰ ἀριστουργήματα, ὡς ἤδη περετήρησε καὶ ὁ κ. Diehl ἐν τῷ προλόγῳ τοῦ βιβλίου. Αἱ Βαλκανικαὶ χῶραι, καὶ ἰδιαίτερος ἡ Ἑλλάς, κατέχουσι πολυαριθμούς ἐκκλησίας μὲ τοιχογραφίας συγχρόνους πρὸς τὰς Μολδαβικὰς καὶ τὰς ὁποίας, ἂν ὁ κ. Henry εἶχεν ἐπισκεφθῆ, θὰ ἦτο ἀσφαλῶς φειδωλότερος εἰς τοὺς θαυμασμούς του διὰ τὰ ὑπ' αὐτοῦ ἐξεταζόμενα μνημεῖα.

A. ΕΥΓΓΟΠΟΥΛΟΣ

## NOTE

### SUR L'ÉDITION DES ŒUVRES DE GENNADE SCHOLARIOS A PROPOS DU TOME III

Dans le tome VII de l'Ἐπετηρίς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν (1930, p. 394-398), M. Ad. N. Diamantopoulos a eu l'extrême obligation de signaler au public savant, par une recension détaillée, le riche contenu du tome III des *Œuvres complètes de Gennade Scholarios*. Il ne s'est pas contenté, comme d'autres, de lire simplement l'Introduction, mais il a abordé le texte grec et en a parcouru attentivement les 210 premières pages. Cette lecture lui a révélé que l'édition n'était pas à l'abri de toute imperfection, et il a eu la bonne et cha-

ritable inspiration de nous signaler, dans une note, un certain nombre d'*errata*, qui nous ont échappé, à M. X. A. Sidéridès et à moi, malgré le soin que nous avons mis à corriger les épreuves. Cela montre qu'il est difficile d'arriver à l'impeccabilité absolue dans l'édition des textes grecs. M. Ad. N. Diamantopoulos reconnaît, du reste, loyalement que nous avons grandement amélioré le texte des pièces publiées avant notre édition, et il nous exhorte à une attention plus soutenue pour arriver à la perfection. Nous ne saurions trop remercier le savant Hellène de l'intérêt qu'il porte à la publication des œuvres du grand théologien et philosophe byzantin, et nous nous efforcerons de tenir compte de ses observations. Les *errata* qu'il a découverts seront fidèlement signalés dans la liste générale des corrections qui sera dressée à la fin du VIII<sup>e</sup> et dernier volume des œuvres.

Pas tous, cependant, car en contrôlant sur les manuscrits, presque tous autographes, les corrections et lectures qu'il propose, nous avons constaté que la *moitié et plus* ne s'accordaient pas avec ces autographes, et qu'il fallait maintenir le texte de notre édition. Voici, sur les 36 *errata* signalés dans la note 1 de la page 394 de l'Ἐπετηρίς, les 20 que les manuscrits nous interdisent d'accepter :

1°. Page 5, ligne 8 : texte imprimé, conforme à l'autographe : εἰ μὴ παύη. M. Diamantopoulos voudrait : εἰ μὴ παύση.

2°. Page 15, ligne 25 : texte imprimé et autographe : ὅποσα διέθηκαν, et non ὅπως διέθηκαν.

3°. Page 28, ligne 21 : texte imprimé et autographe (= *Dionys. 150*) : μόλις ἄν εἰ, et non ὥσάν εἰ.

4°. Page 28, ligne 28 : texte imprimé et autographe : ἀληθὲς ἄν εἶη οὗτος ὁ λόγος, et non ἀληθής : Scholarios applique ici la règle bien connue : κοῦφον ἢ νεότης.

5°. Page 31, ligne 12 : texte imprimé et autographe : Δώσομεν ὑμῖν, ὅτι τὸ Πνεῦμα... et non Δώσωμεν. Le contexte, du reste, indique suffisamment qu'il faut le futur.

6°. Page 67, ligne 20 : texte imprimé et autographe : λύουσι μᾶλλον τὴν ἀπορίαν ἢ φεύγουσιν, et non οὐ λύουσι μᾶλλον. M. Diamantopoulos n'a pas fait attention que la négation οὐ, qu'il réclame pour le sens, se trouve exprimée par οὐδὲ à la ligne précédente.

7°. Page 101, ligne 31 : texte imprimé et autographe : πάσχων, et non πάσχειν.

8°. Page 106, ligne 32-35 : Ἄλλ' οἶμαι — τὸ γέρας ἀρπάσαντας : M. Diamantopoulos trouve le texte imprimé fautif, sans qu'il dise en

quoi. Il est pourtant conforme à l'autographe, qui n'est pas incompréhensible, malgré une inversion peu commune.

9°. Page 109, ligne 1: texte imprimé et autographe, exigé du reste par le sens: μεταλαβεῖν, et non μεταβαλεῖν.

10°. Page 110, ligne 8: texte imprimé et autographe, exigé par le sens: τῆς οὕτω παραδόξου μεταβολῆς, et non τῆς οὕτε παραδόξου.

11°. Page 113, ligne 28: texte imprimé et autographe, exigé par le sens: ἀφιξῆ, et non ἀφιξία.

12°. Page 114, ligne 20: texte imprimé et autographe: ἀνήρ, et non ἀνήρ (= ὁ ἀνήρ).

13°. Page 114, ligne 24: texte imprimé: λόγου, autographe: λόγους (le ς est tombé dans le tirage), et non λόγον.

14°. Page 115, ligne 23: texte imprimé et autographe εἶθ', et non εἶθ'.

15°. Page 110, ligne 32: texte imprimé et autographe, exigé par le contexte: ἀνθρώπων τε, et non ἀνθρώπων γε.

16°. Page 120, ligne 25: Texte imprimé et l'unique manuscrit connu ainsi que la lecture de Sp. Lampros: ἀτιῶ τέτακτο. M. Diamantopoulos veut ἀντετέτακτο. Le sens ne paraît pas nécessairement exiger cette correction.

17°. Page 177, ligne 27: texte imprimé et autographe: προσησομένον, et non προσισταμένον.

18°. Page 180, ligne 18 - 19: texte imprimé et autographe: οὐκ ἀναπτύξεις ἐσάλευσαν, et non οὐς οὐκ ἀναπτύξεις ἐσάλευσαν. Le sens paraît bien imposer l'addition de οὐς proposée par M. Diamantopoulos, mais l'autographe ne l'a pas. Peut-être faudrait-il mettre le point d'interrogation après ὀρθοδόξου, ligne 17.

19°. Page 183, ligne 34: texte imprimé et autographe: καὶ ἡμῶν, et non καθ' ἡμῶν. Le sens de καὶ ἡμῶν est très net et fort suggestif.

20°. Page 110, ligne 5: Texte imprimé: καὶ ὁ σφοδράζων ἐν ἅπασιν πρότερον ὑπερξέων. Correction proposée par M. Diamantopoulos: καὶ ὁ σφόδρα. Après nouvelle inspection de l'autographe, c'est σφοδρώτερον qu'il faut lire.

M. Diamantopoulos a eu raison de déclarer incompréhensible le passage: Εἰ δὲ καὶ μὲν κενόν τινα πόνον εἴλετο (page 101, ligne 9). Il faut, en effet, remplacer μὲν par μή, que porte l'autographe. Le savant Byzantiniste se plaint aussi que la ponctuation laisse parfois à désirer. Il ne nous donne malheureusement aucun exemple de ponctua-

tion défectueuse qui puisse nous instruire. Il est impossible de reproduire la ponctuation des autographes, qui est d'ordre oratoire et multiplie les virgules et les points d'une manière invraisemblable. La ponctuation, faut-il le dire, laisse place à *une certaine dose de subjectivisme*. Tel estime nécessaire ou utile une virgule qu'un autre croit bon de proscrire. Nous reconnaissons volontiers que par ci par là une virgule de trop a pu se glisser dans le texte, d'autant plus que nos copies portaient primitivement toutes les virgules des autographes. Le grand guide de la ponctuation est le sens, et quelquefois on peut hésiter sur la nature ou la place d'un signe.

Encore une fois, nous remercions M. Ad. N. Diamantopoulos des *errata* qu'il a pris la louable peine de nous signaler. Nous regrettons seulement qu'il n'ait pas poursuivi son enquête au-delà de la page 210. La note présente n'a nullement pour but de décourager la critique mais bien plutôt de la provoquer, tout en la rendant circonspecte. L'Abbé Migne, le savant éditeur des deux patrologies, grecque et latine, donnait, dit-on, un franc, à qui lui découvrait une faute d'accent dans les textes grecs qu'il publiait. Nos moyens ne nous permettent pas d'offrir une prime à qui nous rendra le même service. Il aura du moins notre merci le plus sincère, qui s'accroîtra du merci de tous les Byzantinistes.

Rome.

M. JUGIE

des Augustins de l'Assomption

*Post-scriptum.* — Nous prions instamment les lecteurs qui nous feront la charité de relever des fautes dans les textes publiés d'indiquer non seulement la page mais aussi la ligne. La chose est facile, puisque les lignes de notre édition sont numérotées.

**V. Laurent.** *Les manuscrits de l'histoire byzantine de Georges Pachymères.*

Ὁ πατήρ V. Laurent, ἔχων ὑπ' ὄψιν τὴν ἀνεπάρκειαν πρὸς ἐπιστημονικοὺς σκοποὺς τοῦ ἐκδεδομένου κειμένου τοῦ βυζαντινοῦ ἱστορικοῦ Γεωργίου Παχυμέρη, παρεσκεύασε νέαν κριτικὴν ἔκδοσιν αὐτοῦ. Πρὸ τῆς ἐκδόσεως δημοσιεύει ἐν τῷ Βελγικῷ περιοδικῷ Byzantion (τόμ. Ε' 1930 σ. 129-205) μελέτην, ὑπὸ τὸν ἀνωτέρω τίτλον, περὶ τῶν κωδίκων, δι' ὧν παρεδόθη τὸ κείμενον τοῦ Παχυμέρη.